

M. Monfalcon, aussi, laissa-t-il une tâche facile à ses successeurs ; les travaux qu'il ne put terminer furent repris et menés à fin par M. Victor de Laprade, mon honorable prédécesseur, qui sut allier le culte de la poésie et les hautes méditations du Professeur au patient et modeste travail du Bibliothécaire.

Aujourd'hui notre établissement est non tout ce qu'il peut être, mais tout ce qu'il pouvait devenir avec les faibles allocations dont il dispose. Nos richesses s'augmentent tous les jours ; les dons splendides du gouvernement viennent, chaque année, accroître le département des beaux-arts ; ceux des particuliers ne font pas défaut. On doit à l'honorable M. Fulchiron plusieurs de ces beaux ouvrages qu'un Bibliothécaire montre avec orgueil. Aussi, bientôt inscrit en lettres d'or sur les tables de marbre récemment votées par le Conseil municipal, le nom de ce généreux citoyen ouvrira-t-il glorieusement la liste de nos bienfaiteurs.

Je dois signaler, dans leur ensemble, les nombreux éléments d'instruction que renferme notre Bibliothèque. Sa spécialité est riche et variée ; elle répond à des besoins qui se manifestent et grandissent chaque jour. A Lyon, — le fait est incontesté, — les sciences et les arts sont incomparablement plus cultivés que les lettres ; et il devait en être ainsi dans une ville essentiellement industrielle. La Bibliothèque du Palais-des-Arts ne se plaint donc pas du lot qui lui est échu ; elle n'a rien à envier à son aînée. Tout, en effet, concourt à lui faire de belles destinées. Retraite silencieuse au milieu des bruits de la ville, située au centre même de l'industrie, dans un palais où sont rassemblées toutes les richesses scientifiques et artistiques de la cité ; voisine de l'Ecole des Beaux-Arts, dont elle est la succursale, et de l'amphithéâtre de la Faculté, où d'éloquents professeurs viennent, tour-à-tour, enseigner les belles-lettres et les sciences, quelles circonstances plus favorables pouvaient assurer son avenir. Aussi voit-on chaque jour un public nombreux et choisi prendre place autour de ses tables ; une jeunesse studieuse et recueillie vient demander aux livres et aux collections de l'établissement le complément de la parole des maîtres.

Ce sont, d'abord, les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts que